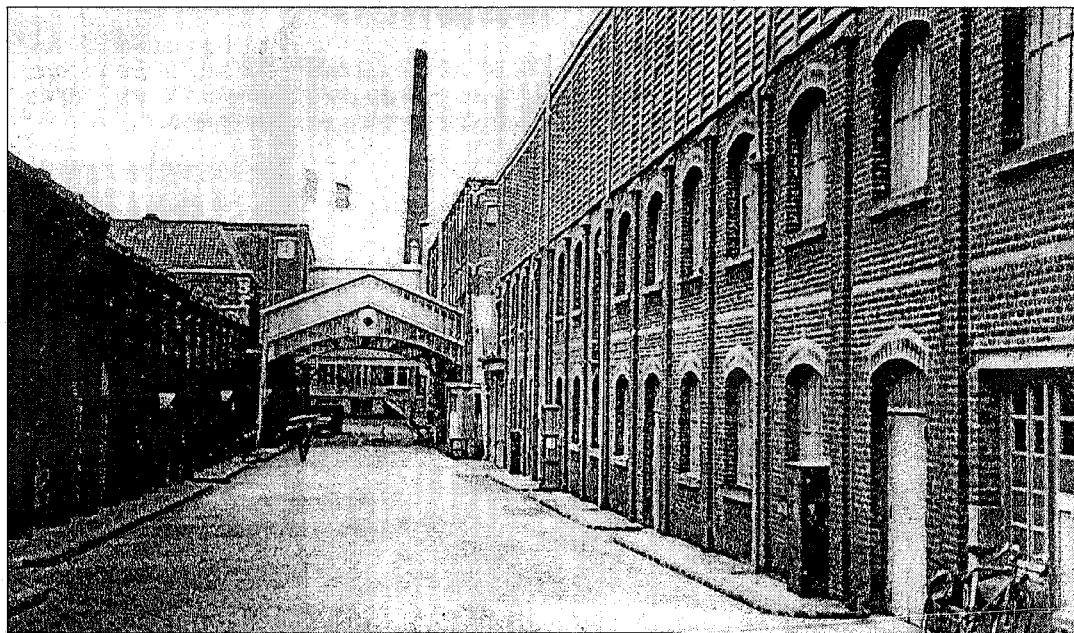


## HISTOIRE LOCALE

# L'usine Jeanson, témoin du passé industriel de la ville

À Armentières, les travaux d'aménagement se succèdent, transformant considérablement la physionomie de la ville. Après les chantiers du quartier de la gare et du centre ville, un nouveau chantier s'est ouvert rue des Déportés, sur une partie de la friche industrielle Jeanson. Et les murs à front de rue abattus dévoilent un espace aujourd'hui vide de construction, mais qui, pourtant, fait penser au passé industriel de la ville.

Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, aucun bâtiment ne bordait le chemin d'Ypres (rue des Déportés depuis 1945) qui menait d'Armentières à Houplines. Mais, avec le développement de l'industrie textile, de nombreuses usines s'établirent au sein de la ville et le long de la Lys. La presque totalité des terres qui s'étendaient au-delà de la place Chanzy, entre la rivière et le chemin d'Ypres, fut utilisée par des manufacturiers pour la construction de leurs entreprises. À Armentières s'implantèrent celles d'Alfred Breuvert, de Charles Jeanson et d'Auguste Mahieu, cette dernière



L'usine Jeanson telle qu'elle était en 1944.

ayant une partie de ses bâtiments à Houplines. Et, à Houplines, s'édifiaient notamment celles de Ruyant et Debosque, d'Ireland et C<sup>e</sup>, de Villard, Castelbon et Vial, de Duhot Frères, de Cardon-Masson et Fauvergue, de Deweppe et Faucheur et d'Henri Chas.

Charles Jeanson-Flayelle fut le fon-

dateur de l'usine Jeanson. Né le 5 janvier 1843, il était le deuxième fils de Louis-Fortuné Jeanson (1809-1894), pharmacien rue de Dunkerque à Armentières, et de Catherine Delangre (1804-1879), fille d'un entrepreneur de roulage d'Armentières, nièce du filateur de coton Leblondansette. En 1868, après un stage

chez son cousin, le filateur de coton Charles Dansette, il s'associa avec Auguste Desplanques dans la fabrication et le négoce de toiles, une activité que ce dernier exerçait au 4, Pont de Beauvais. En effet, en 1861, on trouve la mention de fabricant pour Auguste Desplanques et on peut penser que la fabrication se faisait d'abord en métier

à main chez les particuliers, puis à la mécanique en atelier. En 1875, la société Desplanques-Jeanson se rendit acquéreur d'un tissage mécanique de toiles alors loué à Antoine Béghin, et appartenant à M. et M<sup>me</sup> Theeten qui l'avaient construit et agencé en 1854. Cette usine était située rue d'Ypres (des Déportés), entre les usines Breuvert et Mahieu, et s'étendait sur une superficie d'un hectare, neuf ares, quarante centiares.

Mais deux années plus tard, le 30 décembre 1877, la société Desplanques-Jeanson fut dissoute et les biens partagés entre les deux hommes. Auguste Desplanques gardait les stocks de marchandises et Charles Jeanson conservait l'exploitation qui prit la dénomination de « Société Charles Jeanson - Tissage - Filature - Teinture - Crépage ». La maison de commerce avait son siège au 74, rue Nationale à Armentières. En mars 1901, l'entreprise passa en nom collectif « Charles Jeanson et ses fils », Louis Jeanson-Dehau et Charles Jeanson-Fauchille, rejointe, en 1905, par le troisième fils Édouard. Mais Charles Jeanson-Flayelle décéda en 1908 et ses deux fils Charles et Louis lui succédèrent. ■ A. F.

► À suivre...